

BOSHER, J. F., *The Canada Merchants, 1713-1763*. New York, Oxford University Press, 1987. 234 p.

Claude Maire

Volume 42, numéro 2, automne 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304681ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304681ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Maire, C. (1988). Compte rendu de [BOSHER, J. F., *The Canada Merchants, 1713-1763*. New York, Oxford University Press, 1987. 234 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 42(2), 263–266. <https://doi.org/10.7202/304681ar>

COMPTES RENDUS

BOSHER, J. F., *The Canada Merchants, 1713-1763*. New York, Oxford University Press, 1987. 234 p.

Dans le prolongement de ses excellents travaux sur l'Ancien régime français — signalons en particulier *French Finances 1770-1795: From Business to Bureaucracy*, la meilleure étude sur l'organisation des finances de l'État au 18^e siècle et sur les gens qui les tenaient en main — le professeur Boshier mène depuis plusieurs années des recherches sur les milieux d'affaires franco-canadiens à la même époque. Ayant déjà publié de nombreux articles sur le sujet, il nous livre maintenant un ouvrage qui, à partir d'une documentation accumulée au fil des années dans diverses archives françaises, canadiennes et anglaises, reconstitue l'univers social et politique d'une centaine de familles marchandes dont les membres, souvent situés des deux côtés de l'Atlantique, étaient les principaux animateurs du commerce entre la colonie canadienne et la France durant la période qui va du traité d'Utrecht (1713) à la Conquête.

Le livre de Boshier n'est ni une histoire du commerce franco-canadien en tant que tel ni une monographie sur une ou deux familles de marchands. Adoptant une approche qui se veut explicitement «sociale» plutôt qu'économique, l'auteur consacre son ouvrage à l'ensemble des «Canada Merchants». Mais c'est en retraçant de multiples exemples de carrières et de cheminements individuels que Boshier situe ces familles dans le contexte socio-culturel et politique de la France du 18^e siècle et du monde des échanges transatlantiques qui était le leur.

L'ouvrage compte 220 pages avec la bibliographie et se divise en quatre parties. Une introduction de deux chapitres replace la colonie canadienne dans le contexte de l'empire français au 18^e siècle et brosse un tableau des principaux cadres dans lesquels les marchands exerçaient leurs activités. Celles-ci passent presque toutes par la famille, véritable cellule de base, dotée de fonctions sociales et économiques: rassemblement et transmission du capital, établissement de sociétés de commerce et obtention du crédit, si important pour assurer la bonne marche des affaires. Même lorsqu'ils semblent avoir une assise solide et stable dans une ville particulière, étant «de Bordeaux», «de Québec» ou «de La Rochelle», ces marchands appartenaient avant tout à des familles et à des réseaux de familles dont les membres individuels essaïmaient souvent un peu partout dans les villes aussi bien en France qu'au Canada. Comme le dit Boshier, l'historien néglige la famille à ses risques et périls, car «The family is the key to the world of the eighteenth century merchant... the object of his ambitions, his most intense loyalties, and all his labour, a hope of immortality in an insecure world.» (p. 23)

Au-delà de cette structuration de leurs activités par la famille, phénomène caractéristique de l'ensemble du groupe, l'histoire des «Canada Merchants» au cours du 18^e siècle est celle d'une différence, d'une opposition entre deux principales catégories de marchands. C'est ce thème que Boshier développe dans les deuxième et troisième parties qui sont le cœur de l'ouvrage.

La ligne de démarcation et d'opposition est avant tout religieuse: d'un côté, les marchands catholiques, de l'autre, les protestants et les juifs. Mais de cette différence d'ordre religieux ont découlé des traits sociaux et culturels propres à chaque groupe et surtout des rapports très inégaux avec l'État et avec la société dominante.

L'appartenance religieuse d'un marchand était lourde de conséquences pour sa carrière. La politique de la monarchie au 17^e siècle et plus particulièrement sous Louis XIV avait fait de la France un des principaux bastions de la lutte catholique contre le protestantisme international. Cette politique fit des Huguenots une minorité pourchassée et persécutée. Exclue des rouages et des postes clefs dont pouvaient se servir les familles catholiques pour réussir économiquement et pour monter dans la hiérarchie sociale, les Huguenots avaient été, entre 1685 et 1715, pratiquement éliminés du commerce avec le Canada. Celui-ci était presque totalement entre les mains de familles catholiques, faisant partie de ce que Boshier appelle la «Official Bourbon Society». En plus de marchands *stricto sensu*, les «Canada Merchants» comprenaient d'autres types socio-professionnels, comme des officiers de la marine et de l'armée, et surtout des financiers d'État. Tous ces membres de la société dominante pouvaient se servir de leurs multiples liens privilégiés avec l'État pour participer directement ou par prête-noms interposés, au commerce franco-canadien.

Mais un demi-siècle plus tard, à la veille de la guerre de Sept Ans, la situation des marchands protestants s'était radicalement modifiée. Non seulement ils avaient repris le terrain perdu, mais ils étaient même parvenus à se hisser au premier rang du commerce avec le Canada. Boshier explique cette métamorphose par des changements importants qui se sont fait sentir aussi bien en France qu'au niveau international à partir des années 1720: relâchement, après la mort de Louis XIV, de la politique farouchement antiprotestante de la monarchie française; reprise de la croissance économique qui entraîne celle du commerce colonial; force croissante des pays protestants (p. 134).

Pour rendre compte de cette transformation, Boshier insiste beaucoup cependant sur l'importance des différences, profondément enracinées par l'histoire, qu'il croit pouvoir identifier entre l'univers protestant et l'univers catholique, et ce, non seulement en France mais dans le monde occidental en général. Persécutés, les protestants français avaient dû faire preuve d'ingéniosité et d'une vitalité particulière pour survivre. Ils s'étaient forgé une véritable mémoire collective propre et diverses stratégies de survie qui pouvaient comprendre aussi bien la conversion au catholicisme (ce qui n'enlevait rien à leur «conscience» et à leur mentalité protestante) que la dispersion voulue et planifiée de certains membres d'une même famille dans les nombreux refuges protestants à travers le monde.

Obligée de privilégier leurs liens avec des coreligionnaires en France, en Europe et en Amérique, les Huguenots étaient parvenus de la sorte à s'intégrer à un monde international cosmopolite que Boshier nomme la «Atlantic Trading

Society». Composée de pays protestants dans lesquels les marchands détenaient une part importante du pouvoir, cette «société atlantique» était plus ouverte, plus libre et plus dynamique sur le plan économique que les pays catholiques (p. 150ss).

Tout en bénéficiant de solides attaches avec cette «internationale protestante», ils sont presque tous restés en France où ils ont été de loyaux sujets (p. 118-119). Ainsi, ils pouvaient mettre à profit leurs multiples liens avec le monde des affaires internationales protestantes pour développer, en France même, le commerce étranger et colonial. Ce qui était profitable aussi bien pour eux-mêmes que pour le gouvernement français.

Celui-ci, en effet, était obligé, par les difficultés financières occasionnées par les guerres du milieu du 18^e siècle, de se tourner vers ces groupes de souche protestante afin d'y chercher une partie croissante des ressources dont il avait besoin. De cette manière, par un paradoxe qui, à bien y regarder, n'est qu'apparent, l'État participait lui-même à la «montée» protestante au détriment de cette société catholique et «officielle» qu'il s'était pourtant évertué à protéger.

Mais cet appel à des milieux sociaux plus diversifiés ne suffit pas à endiguer les crises financières croissantes auxquelles l'État faisait face à partir de la guerre de Succession d'Autriche. Dans la quatrième et dernière partie de son ouvrage, Boshier se penche sur les conséquences de ces crises et de la perte de la colonie sur les «Canada Merchants». Les nombreuses faillites qui touchèrent le milieu à la suite de la banqueroute du gouvernement en 1759 n'ont pas épargné les marchands protestants. Mais, dans l'ensemble, ces crises sont révélatrices des différences considérables qui avaient caractérisé l'histoire des deux milieux au cours du 18^e siècle. L'auteur insiste sur le fait que, parmi tous les marchands qui furent éclaboussés lors des scandales financiers mis à jour par «l'affaire du Canada» en 1761, on trouve très peu de protestants ou même de catholiques récemment convertis à la religion officielle (p. 208).

D'aucuns pourront juger excessives les louanges et l'admiration évidente que Boshier manifeste envers cette «Atlantic Trading Society» protestante. De même, sa présentation de la «Official Bourbon Society» comme régime presque totalement bloqué, incapable malgré ses nombreuses tentatives de surmonter ses crises politiques et financières n'est pas sans rappeler la vision traditionnelle de l'Ancien régime français, vision que, paradoxalement, Boshier lui-même a contribué à remettre en question.

Ces quelques réserves portent sur des questions de fond qui nous entraîneraient bien loin des «Canada Merchants». Elles n'enlèvent rien à la richesse de ce livre qui intéressera aussi bien les historiens de la «vieille» France que ceux de la «Nouvelle». Les premiers y trouveront une étude de portée générale parce qu'elle traite d'un milieu — les marchands au 18^e siècle — qui, somme toute, demeure encore assez mal connu. Ils reconnaîtront dans les questions soulevées par l'auteur sur la place des marchands dans la société d'Ancien régime, sur leur position dans la hiérarchie sociale et sur la nature même de cette société d'Ancien régime autant de questions fondamentales pour la connaissance du 18^e siècle.

Les seconds seront spontanément attentifs aux dimensions plus «canadiennes» du livre. Ils remarqueront en particulier les critiques que Boshier

adresse à de nombreux confrères «canadianistes» en ce qui a trait à leur approche de l'histoire nationale qui, dit-il, manifeste trop de réticence à étudier de près et en détail la société colonisante.

Comme le livre de Louise Dechêne sur les marchands montréalais au XVIIe siècle, mais dans une optique très différente, le *Canada Merchants* de John Boshier nous montre tout ce que l'historien peut gagner à connaître intimement les deux sociétés.

*Département d'histoire
Université du Québec à Montréal*

CLAUDE MAIRE